

Aspects langagiers contemporains de la cause animale

Vendredi 17 juin 2022, 9h30 à 19h

Amphi Quinet / 46, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Inscription obligatoire

(L'inscription est obligatoire pour l'accès à l'amphithéâtre. Elle ne vous engage aucunement)

[Cliquer ici pour s'inscrire](#)

La défense de la cause animale connaît depuis quelques années, notamment en France, un développement croissant. Elle prend parfois des formes idéologiques affirmées, comme le véganisme ou l'antispécisme. Or on remarque trop rarement que la question du langage est impliquée dans cette mouvance dédiée à la cause animale, et cela sous plusieurs formes, dont les suivantes : comment parle-t-on des / aux animaux ? Quelles sont les stratégies discursives utilisées pour sensibiliser à la cause animale ? Quels sont les enjeux linguistiques et conceptuels des néologismes qui fleurissent autour de ces questions ? Comment la distinction humain/animal s'inscrit-elle dans le lexique ? Comment le point de vue animal est-il représenté dans la littérature ? L'ASL propose donc d'examiner la place et les enjeux de la question du langage dans le cadre des questionnements contemporains sur les relations entre humains et animaux.

Programme

9h : Accueil

9h30 : **Introduction, Philippe Monneret**

10h : **Catherine Kerbrat-Orecchioni**

Vous avez dit « spécisme » ? Remarques sur un néologisme

11h : **Marie-Claude Kergoat**

Réflexions pour un usage critique des mots et expressions associés aux animaux non humains

14h : **Perrine Beltran**

Analogies humain·es/animaux dans les fictions animalistes contemporaines :
l'émergence d'un référentiel animalier chez Brunel, Message, Rosenthal et Sorente

15h : **Marco Fasciolo**

Mon chat veut-il du saumon demain soir ? Petite incursion dans l'ontologie naturelle des animaux

16h30 : **Jérôme Segal**

Peut-on parler d'une *Lingua Specisti Imperii* ?

17h30 : **Sandrine Lage**

Les animaux marins dans Le Figaro, Le Monde et Libération

18h30 : **Clôture du colloque**

PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Catherine Kerbrat-Orecchioni

Catherine Kerbrat-Orecchioni est professeure honoraire de l'université Lumière Lyon 2 et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Ses domaines de spécialité sont la pragmatique, l'analyse du discours et l'analyse des interactions, domaines dans lesquels elle a publié de nombreux articles et ouvrages – pour les plus récents : *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre* (L'Harmattan 2017) et *Le débat Le Pen/Macron du 3 mai 2027 : un débat « disruptif » ?* (L'Harmattan 2019). Elle s'intéresse actuellement à la question animale, envisagée dans une perspective pluridisciplinaire (voir *Nous et les autres animaux*, Lambert-Lucas 2021).

« Vous avez dit “spécisme” ? Remarques sur un néologisme »

S'inscrivant dans le cadre du questionnement concernant « les enjeux linguistiques et conceptuels des néologismes qui fleurissent autour de la question animale », cette intervention sera focalisée sur le principal d'entre eux : le mot « spécisme ». C'est en effet autour de la notion correspondante que s'organise ce nouveau champ de réflexion, qui est aussi un champ de bataille étant donné l'importance des enjeux qui s'y attachent. Après avoir rappelé la définition de ce néologisme (en gros : toute forme de discrimination fondée sur le seul critère de l'espèce), je m'intéresserai aux diverses réalisations de ce spécisme, qui toutes se ramènent à la formule : « Ce ne sont que des animaux ». Formule qui se décline diversement selon que l'on envisage le spécisme sous l'angle ontologique, éthique, affectif ou pratique : on en envisagera quelques exemples.

Donc, le spécisme existe, on l'a rencontré ; il règne même en maître sur l'ensemble de nos façons de concevoir la relation humain/animal, et de nos manières de nous comporter envers les « autres » animaux. Mais tels Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, nous l'ignorions jusqu'à ce qu'apparaisse le mot « spécisme », qui comme bien d'autres néologismes, a fonctionné comme une sorte de révélateur de ce qui passait jusqu'alors pour une « évidence » (une évidence étant par nature « aveuglante » : elle « crève les yeux »). Après avoir envisagé quelques implications de ce désaveuglement, j'insisterai pour conclure sur les différences (car elles sont de taille) existant entre la notion de spécisme et celles dont elle s'inspire, à savoir les notions de racisme et de sexisme.

Marie-Claude Marsolier

Marie-Claude Marsolier, généticienne du CEA, travaille actuellement au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Elle a publié récemment *Le mépris des « bêtes »*. *Un lexique de la ségrégation animale* aux PUF. Dans le domaine de la linguistique elle a également fait paraître en 2015 *Ich liebe dich/I love thee : grammaire et lexique de l'allemand comparés à ceux de l'anglais*.

« Réflexions pour un usage critique des mots et expressions associés aux animaux non humains »

Par le langage, nous construisons des représentations des éléments de notre monde, et ces représentations déterminent la valeur que nous accordons à ces éléments et le comportement que nous adoptons envers eux. Ma communication sera consacrée aux représentations des animaux non humains véhiculées par l'usage courant de la langue française et les recommandations des dictionnaires. J'y analyserai en premier lieu l'opposition fondamentale marquée par notre langue entre les humains et les autres animaux, opposition manifestée par la

catégorie des « bêtes » ou des « animaux » au sens d'« animaux non humains », par la restriction de nombreux termes valorisants (*personne, quelqu'un, dignité, visage, etc.*) aux seuls humains, et par une différenciation lexicale plus ou moins stricte selon qu'un attribut ou un processus concerne un humain ou un non-humain (*bouchelgueule, accouchement/mise bas, etc.*). J'aborderai ensuite les procédés de dévalorisation des animaux non humains en français : comparaisons, métaphores (*pigeon, #BalanceTonPorc...*) et expressions diverses (*être traité comme un chien*) qui les présentent comme des êtres essentiellement sans valeur ni individualité, stupides, méchants, sales et obscènes. On notera aussi la survalorisation des termes *humain* et *humanité*, synonymes de *compassion* et de *bienveillance*, et l'avilissement des termes *animal* et *animalité*, synonymes de *cruauté* et de *dépravation*. J'examinerai finalement les dispositifs d'euphémisation et de dénégation qui occultent les violences infligées aux animaux non humains et facilitent leur acceptation. Après l'exposé de ces aspects misothères (c'est-à-dire « exprimant le mépris ou la haine envers les animaux non humains ») du français, je plaiderai en conclusion pour un usage plus critique et plus rationnel de notre langue, et pour la fin de ces violences symboliques.

Perrine Beltran

Perrine Beltran est en 2^{ème} année de doctorat en Sciences du Langage à la Sorbonne Nouvelle (laboratoire CLESTHIA, ED 622), et prépare une thèse de macrostylistique sur l'analogie humain·es/animaux et les styles cognitifs animaliers dans les écofictions contemporaines françaises et québécoises (2000-2020), sous la direction de Claire Badiou-Monferran. Elle est aussi responsable du laboratoire junior RAT (Recherches Animalières Transdisciplinaires et Transséculaires) à l'ENS de Lyon, qui fédère une équipe pluridisciplinaire de jeunes chercheur·euses autour de la question animale, et qui a notamment à cœur de tenter d'instaurer un dialogue entre le monde de la recherche et celui des professionnel·les (vétérinaires, agriculteur·rices...) et des militant·es.

« Analogies humain·es/animaux dans les fictions animalistes contemporaines :
l'émergence d'un référentiel animalier chez Brunel, Message, Rosenthal et Sorente »

« Les camps d'exterminations n'ont rien inventé : il existait depuis cent ans des usines à tuer qu'on appelait "baleiniers", Auschwitz flottants qui souillaient et sillonnaient les mers bien avant que les hommes se disent qu'ils pouvaient en fabriquer pour leurs semblables aussi. » (Brunel, 2018 : 90-91)

L'analogie entre abattoirs et camps de la mort est aujourd'hui devenue un topos de l'argumentation antispéciste, marquant d'autant plus les débats qu'elle est bien souvent le lieu de « désaccords moraux » (Ravat, 2014/1). Catherine Kerbrat-Orecchioni l'appelle à juste titre « analogie dérangeante » (2021), après De Fontenay qui parlait elle-même d'« analogie blessante » (2015 [1998]). Tout autant moralement *dérangeantes* sont les analogies entre antispécisme et sexisme ou racisme (Royet, 2021).

La littérature animalière porte elle-même un lourd héritage analogique, puisque la représentation des animaux s'est traditionnellement déployée sous le filtre de l'anthropomorphisme. Mais, à l'heure du « tournant animal dans la fiction contemporaine » (Milcent-Lawson, 2018), ces analogies traditionnelles sont reconfigurées par des écrivain·es sensibles à l'engagement contre le spécisme. Il s'agit moins dorénavant de représenter des animaux « d'un point de vue allégorique, symbolique ou folklorique » (Simon citée par Taïbi, 2015 : 116), mais au contraire, de représenter les animaux pour eux-mêmes, voire de faire des personnages humain·es des comparants pour mieux tenter de saisir une animalité qui n'est plus systématiquement abordée en tant qu'altérité. Les relations de similitudes induites par l'analogie semblent désormais abolir l'axiologie traditionnelle — l'animalisation comme dégradation et la personnification comme élévation.

Dans ce contexte, nous faisons l'hypothèse que l'époque contemporaine voit émerger ce que nous appelons un *référentiel animalier*, désignant par là un univers mental auquel l'on se réfère lorsque l'on crée ou interprète des analogies : l'univers mental de référence n'est aujourd'hui plus anthropocentré — comme ça a été massivement le cas dans notre histoire littéraire —, mais

zoocentré. Si ce phénomène a des précédents, il nous semble qu'il prend à l'époque contemporaine une dimension collective inédite, et qu'il pourrait bien être l'un des traits caractéristiques d'un genre zoofictionnel zoocentré en cours de constitution.

Pour illustrer cette hypothèse, notre communication se propose d'étudier quatre exemples tirés de la littérature française contemporaine. De la fiction pamphlétaire de Camille Brunel au roman documentaire d'Isabelle Sorrente, en passant par la science-fiction avec Vincent Message et par l'inclassable *Que font les rennes après Noël ?* d'Olivia Rosenthal (qui, structurellement entièrement déterminé par une logique analogique, adopte des stratégies d'argumentation plus implicites que ses trois contemporain-es), nous étudierons quatre manifestations différentes du référentiel animalier, en croisant les perspectives de la « linguistique analogique » (Monneret) et de la macrostylistique. Nous défendrons l'intérêt qu'il y a à étudier, au sein des productions discursives animalistes, la littérature fictionnelle, considérant qu'elle est un bon témoin des dynamiques représentationnelles et cognitives qui sont aujourd'hui à l'oeuvre dans les mutations de nos relations avec les autres animaux.

Bibliographie indicative

Corpus littéraire

- BRUNEL Camille (2018), *La guérilla des animaux*, Paris : Alma.
MESSAGE Vincent (2016), *Défaite des maîtres et possesseurs*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
ROSENTHAL Olivia (2010), *Que font les rennes après Noël ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».
SORRENTE Isabelle (2013), *180 jours*, Paris, JCLattès.

Références critiques

- ADAMS Carol J. (2019 [1990]), *The sexual politics of meat. A feminist-vegetarian critical theory*, New York : Bloomsbury.
AMOSSY Ruth (2021 [2000]), *L'Argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, (4^e édition) Malakoff : Armand Colin.
BONHOMME Marc, PAILLET Anne-Marie et WAHL Philippe (dir.) (2017), *Métaphore et argumentation*, Paris : L'Harmattan.
CASTAGNE Eric et MONNERET Philippe (2021), *Inter-compréhension et analogie*, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, coll. « Champs linguistiques ».
DE FONTENAY Elisabeth (2015 [1998]), *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris : Points, Coll. « Essais ».
— (2013) *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale*, Paris : Le Livre de Poche, coll. « Biblio essais ».
GARY Romain (1980 [1956]), *Les racines du ciel*, Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
GENTNER Dedre, HOLYOAK Keith J. et KOKINOV Boicho N. (2001), *The Analogical Mind: Perspectives from Cognitive Science*, M.I.T. Press.
GIBERT Martin (2015), *Voir son steak comme un animal mort. Véganisme et psychologie morale*, Montréal : Lux Éditeur.
GIROUX Valéry (2020), *L'antispécisme*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
KEMMERER Lisa (dir.) (2011), *Sister Species : Women, Animals and Social Justice*, University of Illinois Press.
KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2021), *Nous et les autres animaux*, Paris : Lambert-Lucas.
MARRSOLIER Marie-Claude (2020), *Le mépris des « bêtes ». Un lexique de la ségrégation animale*, Paris : PUF.
MILCENT-LAWSON Sophie (2019), « Un tournant animal dans la fiction française contemporaine ? », *Pratiques*, n° 181-182.
MONNERET Philippe (2018), « Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ? », SHS Web of Conferences, 6^e Congrès Mondial de Linguistique Française, vol. 46, n° 01015.
— (2004), *Essais de linguistique analogique*, Dijon : A.B.E.L.L.
PATTERSON Charles (2008 [2003]), *Un éternel treblinka*, Paris : Calman-Lévy.
PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie (2008 [1998]), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles.
RAVAT Jérôme (2014/2), « De l'étranger au familier : structure analogique de l'éthique animale », *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, n° 9, p. 223–237.

— (2014/1), « Au cœur du désaccord moral : l’analogie », *Raison publique*, vol. 2, n° 19, p. 165-176.

ROYET Mathilde (2021), « Penser la domination. Rôles et limites de l’analogie sexisme-racismespécisme dans le discours antispéciste », dans Priscilla Coutinho et Justine Le Floch (dir.), « La condition animale: stratégies discursives et représentations » *Traits d’Union*, n° 10.

SIMON Anne (2021), *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Marseille : Wildproject.

TAÏBI Nadia (2015), « Qu’est-ce que la zoopoétique ? Entretien avec Anne Simon », *Sens-Dessous*, n° 16, p. 115-124.

Marco Fasciolo

Maître de conférences en linguistique générale et française à Sorbonne Université. Il a publié : *Rethinking presuppositions*, Cambridge Scholars ; *La sintassi del lessico* (avec G. Gross), UTET, 2021 ; *Grammaire philosophique du verbe*, Classiques Garnier, 2021. A paraître : *Les presuppositions repensées. Du discours à l’ontologie naturelle*, Classiques Garnier.

« *Mon chat veut-il du saumon demain soir ?* Petite incursion dans l’ontologie naturelle des animaux »

Dans cette communication, nous proposons d’élucider quelques aspects de l’ontologie naturelle concernant la limite entre humains et animaux. Cette ontologie naturelle relève de ce que Strawson (1964) [1959] définit *noyau massif de la pensée humaine qui n’a (presque) pas d’histoire* et que Wittgenstein (1969) décrit comme *le lit du fleuve de nos pensées*. Il s’agit d’un ensemble de presuppositions fondant aussi bien la cohérence des nos actions vis à vis des humains et des animaux que la structure du lexique à leur égard. La cohérence d’une phrase comme *Mon chat veut manger du saumon*, par exemple, s’appuie sur le presupposé que les animaux ont bien une intentionnalité. L’anomalie perçue dans une phrase comme *Mon chat veut manger du saumon demain soir*, en revanche, marque une limite : cette intentionnalité ne semble pas s’étendre sur un calendrier. Essayer d’expliquer les raisons de ce type d’anomalies revient à décrire nos concepts partagés d’humains et animaux.

Références

Fasciolo, M (2013) : « Pour une lexicologie philosophique de l’environnement », *Le discours et la langue*, 5.1, 157-172

Fasciolo, M. (2019) : *Rethinking presuppositions. From Natural Ontology to Lexicon*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars.

Kerbrat-Orecchioni C. (2021) : *Nous et les autres animaux*. Paris : Lamber – Lucas.

Strawson, P. F., (1964) [1959] : *Individuals. An essay in Descriptive Metaphysics*. London : Methuen & Co.

Wittgenstein, L. J. J. (1969) : *On Certainty*. Oxford : Basil Blackwell.

Maître de conférence en linguistique générale et française à Sorbonne Université. Il a publié : *Rethinking presuppositions*, Cambridge Scholars ; *La sintassi del lessico* (avec G. Gross), UTET, 2021 ; *Grammaire philosophique du verbe*, Classiques Garnier, 2021. A paraître : *Les presuppositions repensées. Du discours à l’ontologie naturelle*, Classiques Garnier.

Jérôme Segal

Jérôme Segal est historien, MCF à Sorbonne Université, au sein de l’INSPE (formation des enseignants). Il est aussi journaliste et chercheur à Vienne, en Autriche. Après avoir travaillé en histoire des sciences sur la théorie de l’information et la biologie moléculaire, il s’est intéressé à l’histoire des Rroms en Europe (France / Autriche), à l’identité juive (*Athée & Juif. Fécondité d’un paradoxe apparent*, 2016) et au nationalisme en Autriche. Il est aussi l’auteur d’un essai d’égo-histoire préfacé par Serge Klarsfeld, *L’Armoire* (2021). Depuis quatre ans, il travaille aussi sur l’antispécisme, publiant notamment *Animal Radical. Histoire et sociologie de l’antispécisme* (2020) et *Dix questions sur l’antispécisme* (2021).

« Peut-on parler d’une *Lingua Specisti Imperii* ? »

Ce titre volontiers quelque peu provoquant fait bien sûr écho à l’œuvre majeure de Viktor Klemperer, *LTI - Lingua Tertii Imperii: Notizbuch eines Philologen* (1947). Klemperer explique méthodiquement comment une nouvelle langue allemande émerge pendant le

Troisième Reich et, surtout, il entend dénoncer l'usage idéologique de cette langue, alors même que peu de ses contemporains n'ont été sensibles aux pouvoirs des mots : occultations, euphémismes, développement de sentiments d'appartenance et ostracismes.

Le langage que nous utilisons dans les pays occidentaux ne relève-t-il par d'un spécisme largement inconscient ? On retrouve des phénomènes d'occultation : peu de gens réalisent que « cuir » signifie « peau d'animal » et « steak », « morceau de muscle ». Il y a aussi des procédés euphémistiques à l'œuvre dans « vache de réforme » pour désigner une vache destinée à l'abattoir car jugée inapte pour la production de veaux/velles (et donc de lait), ou encore les chasseurs qui « régulent » ou « prélèvent » (pour effacer l'acte de tuer).

Prenant conscience du fait que tout ce vocabulaire sert le spécisme, certains répondent d'une part en activant un parallèle entre exploitation animale et Shoah. Ainsi, fin janvier 2022, rendant compte d'un procès à l'encontre de militants de la cause animale jugés pour association de malfaiteurs et vol d'animaux, des journalistes ont noté que dans des inscriptions sur des bâtiments agricoles, ces militants n'ont pas hésité « à faire un parallèle avec la Shoah en comparant l'élevage au nazisme et à "l'industrialisation de l'holocauste" ».

D'autre part, la guerre des mots se traduit aussi par l'introduction de néologismes souvent déconcertants voire choquants. Le collectif Boucherie abolition utilise ainsi une centaine de termes expliqués dans des articles intitulés « Pas de lutte animaliste sans révision de l'androlecte » ou « Faire apparaître la zooppression dans la langue pour la faire disparaître. » Solveig Halloin, principale contributrice de ce collectif, se place sous la figure tutélaire de Victor Hugo qui annonçait « Toute révolution devrait passer par une réforme du dictionnaire ». Loin de se satisfaire de l'entrée des mots « sentience » et « antispécisme » dans le Larousse 2020, elle utilise « viol procréatif » pour une insémination animale, « zoophagie » pour la consommation de viande, « nesclavage » pour « système d'esclavage où la naissance des esclaves est programmée en vue de leurs assassinats » etc.

Cela peut prêter à sourire mais la bataille des mots a déjà lieu. Elle est menée à haut niveau par les lobbies de l'agro-alimentaire qui ont déjà obtenu en 2017 que la Cour de Justice Européenne interdise « lait de soja », « fromage végétal » ou « beurre végétal » alors que « lait de coco », « crème de marron » et « beurre de cacahouète » restent autorisés par tradition. En décembre 2020, en réaction à l'annonce de l'autorisation de la vente de poulet artificiel à Singapour, le ministre français de l'agriculture, Julien Denormandie, a déclaré « La viande vient du vivant, pas des laboratoires. Comptez sur moi pour qu'en France, la viande reste naturelle et jamais artificielle ! ». Plus que jamais, les mots sont importants.

Sandrine Lage

Sous la direction de la sémioticienne Astrid Guillaume, et dans le cadre de son doctorat à Sorbonne Université (ED433), Sandrine Lage, MRes SIC (CELSA/Sorbonne Paris IV) et MSc Sustainability (Cranfield), a été sélectionnée par l'Institut de la Transition Environnementale de Sorbonne Université pour intégrer le programme doctoral européen et interdisciplinaire *Collegio Futuro* (pour les futurs leaders d'un avenir européen durable). Auteure de l'étude « L'inscription de l'éthique animale dans le débat public en France » (*Ethica*, 2018), elle présentera les conclusions à *Oxford* en août 2022.

« Les animaux marins dans *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* »

A cause du mode de vie des humains, toutes les autres espèces subissent des dommages un peu partout sur la planète. Malgré cette réalité, le débat dans les médias d'information sur les impacts présents et futurs se concentre presque exclusivement sur le bien-être humain.

À la lumière de cette problématique, l'intervention s'articulera autour des interactions entre les représentations des animaux dits « sauvages » dans le débat public et les changements d'attitude envers ces derniers. Illustrer cette transformation médiatique implique d'interroger les

configurations courantes des êtres marins, sachant que leur représentation est cruciale pour leur étude et leur conservation.